

Moissons 2022 : bilan de campagne avec le groupe Carré

— 22-09-2022 ACTUALITÉ **Culture**

L'heure était au bilan jeudi 15 septembre à Gouy-sous-Bellonne (62) où le groupe Carré avait réuni agriculteurs et partenaires pour tirer, déjà, les grandes leçons de cette campagne 2022 marquée par vagues de chaleur et stress hydrique.

Cela s'est joué à quelques jours. « *On s'est encore fait peur*, soupire David Boucher, coach en agronomie au sein de la Ferme Pilote du **groupe Carré**. *Le retour des pluies s'est fait au bon moment et on est passé à côté de la catastrophe*. » Le négociant dressait jeudi 15 septembre le bilan de cette campagne 2022, déjà affichée comme l'année la plus chaude et la plus sèche. Voici en cinq points ce qu'il faut en retenir.

1. Des rendements en hausse

90 q en blé tendre (+4,4 q par rapport à 2021), 86 q en orge d'hiver (+13 q), 46 q en colza (+13 q), 48 q en pois protéagineux (+17 q) : les rendements sont en hausse sur ces cultures.

2. En colza, seul le PMG flanche

« *La campagne est clairement exceptionnelle*, résume David Boucher. *Les rendements ont été confrontés à ceux en blé ailleurs en France et ils sont meilleurs !* »

Concernant les composantes de rendement, le nombre de pieds est bon, la floraison exceptionnelle (11 semaines, contre 8 habituellement), le nombre de grains par silique excellent. Le seul bémol concerne le PMG (poids mille grains, ndlr), ce que le coach explique par différentes hypothèses : des fins de cycles plus aléatoires, de mauvais enracinements (avec des problèmes d'implantation de structure) ou le fait que toutes les composantes ne peuvent être exceptionnelles (la plante compense). Enfin, les pressions des ravageurs et des maladies ont été réduites.

3. En blé : coup de chaud mais pas d'échaudage

« On a eu un coup de bol car la campagne était précoce : les coups de chaud sont arrivés quand le blé avait déjà un bon grain laiteux », constate le coach. Le retour des précipitations a permis de minéraliser les sols.

Le nombre d'épis par m² est en baisse mais suffisant. « Les meilleures années ne se font pas avec des populations trop importantes », remarque David Boucher.

Les qualités de semis sont très hétérogènes : la plus mauvaise plage de semis se situe fin novembre tandis que la meilleure est début octobre. « Une année ne fait pas l'autre : il faut vraiment varier les plages de semis. On a tendance à tout concentrer mais il faut au contraire l'éviter. »

Côté maladies, certains secteurs ont rencontré une forte pression rouille jaune, surtout à l'est de région, avec parfois de gros impacts sur le rendement. La fertilisation est le point névralgique de l'année : les reprises de végétations ont été compliquées ce qui a induit des carences.

Conclusion, il ne faut pas chercher à prendre ou garder ses habitudes mais s'adapter. « Les repères ont changé, les dates ne sont plus les mêmes qu'avant. »

4. Escourgeon et autres cultures : très variable

Nombre d'épis correct, fertilité d'épis très bonne et PMG correct : la campagne des escourgeons a été semblable à celle de blé. « Certains rendements vont chercher très haut. » Les variétés hybrides, avec un meilleur enracinement, sont au-dessus des lignées avec un rendement moyen à 115,5 pour les premières et 107 pour les secondes.

La forte pression rouille naine mais avec une maîtrise plus aisée qu'en blé a eu un faible impact économique. Les stades ont été galopants toute la campagne. « Les repères que nous connaissons évoluent, il faut suivre le mouvement. »

En orge de printemps : les semis précoces s'en sortent bien. « Plus les semis sont tardifs, plus l'addition est salée. »

En pois de printemps : les résultats sont corrects. En lin textile : les rendements sont acceptables. En betteraves sucrières : tout a été compliqué, que ce soit en désherbage ou en ravageurs. En pomme de terre : l'absence de mildiou a permis une belle économie d'intrant. En maïs : ce n'est pas la catastrophe car peu de variétés à floraison pendant les coups de chauds.

Finalement, l'année s'est révélée très compliquée sur certains systèmes avec d'importantes pertes en production comme en rentabilité mais « d'autres s'en sortent plutôt bien ».

5. Le maître mot : la résilience

« La sécheresse de 2022 est comparable voire plus intense que celle de 1976. Pourtant, contrairement à 1976, nous aurons quand même des récoltes », se réjouit David Boucher. Les évolutions de la génétique et des pratiques permettent aux récoltes de passer de passables à très bonnes. « La région est bénie des dieux ! Mais nous ne pouvons pas compter toujours sur la chance. Il faut être conscient que la campagne s'est jouée à quelques jours. » L'adaptation est le maître mot, à conjuguer aux contraintes réglementaires, techniques, économiques et climatiques. « Peut-on augmenter la résilience de nos systèmes avec des réponses transversales ? » Une chose est sûre, il ne faudra pas rester sur des systématismes.

» « *Toutes nos références ont changé, complète Philippe Touchais, directeur de la ferme Pilote et de l'innovation, et ce dans un contexte de prix élevés. Il nous faut sortir des habitudes : les dates des stades, les doses, les pressions en ravageurs ou encore les besoins azotés sont chamboulés par le changement climatique. Il faut repenser nos trajectoires.* »

Louise Tesse